

Le Nouveau-Monde publiait l'autre jour le fait suivant et en tirait gloire :—

Nous devons à l'obligeance d'un excellent prêtre français la communication de la lettre que l'on va lire. Admis à l'audience, il a déposé dans les mains du Pape l'offrande modeste d'une ouvrière d'A. . . . mais il n'a pas osé lire la lettre et encore moins faire la demande naïve qui la termine. Nous, nous osons, parce que nous savons l'ineffable bonté de Pie IX.

L'offrande était de cinq francs *pris sur le pain de chaque jour*. La lettre exprime des sentiments d'une pureté sainte et d'un élan sublime. Nous n'y ajoutons et n'en retranchons rien :

" *Vive Jésus dans tous les cœurs !*

O Rome ! Rome, que ne puis-je, moi aussi, aller vers toi.

Catholiques sans esprit comme sans foi vive, que faites vous donc ?

Et moi, enchaînée par la faiblesse de mon sexe, *obligée de soutenir par mon travail une mère chérie, je suis la. Mais fallut-il vendre mon dernier vêtement ou me priver de la moitié de mon pain*, toujours j'enverrai à Rome mon très faible tribut de dévouement et d'amour."

D'un autre côté, je lis dans une correspondance adressée de Rome à *l'Univers* :—

" On rapporte que Pie IX recevant avant hier une somme d'argent qui provenait d'un des diocèses de l'Italie où la population a souffert les ravages de l'inondation, s'est montré très ému. Il a dit que son cœur était très navré à la pensée que ses chers enfants étaient eux-mêmes dans l'affliction.

" — Hélas ! a-t-il ajouté, pourquoi faut-il que je ne puisse rien leur donner ? "

Et ce disant, il empochait leur argent.

* * *

Un homme ordinaire, un homme qui ne serait ni un prêtre ni un pape, un homme enfin qui ne se serait pas durci le cœur à vivre de la charité des gens, aurait refusé l'offrande de la pauvre ouvrière, *prise sur le pain de chaque jour*.

De même, il n'aurait pas eu le courage d'accepter de l'argent d'une population obligée déjà, par le fléau dont elle a été victime, d'avoir recours à des souscriptions publiques.

Mais ces prêtres, et ces évêques, et ces papes, n'ont pas d'entrailles. Ils croient que le monde entier n'a d'autre mission que de les nourrir.

Fûssiez-vous sur la paille, n'eussiez-vous pour vous arracher à la faim que quelques sous, dernières épargnes de l'indigence, eh bien ! ils vous les prendraient, ils vous ôteraient le pain de la bouche, et vous donneraient en échange des bénédictions pour vous rendre dans l'autre monde.

* * *

L'Evêque de Montréal n'avait pas un sou, il y a vingt ans, et aujourd'hui il est le troisième sur la liste des grands propriétaires de la ville.

Où a-t-il pris tout cela ? Oh ! je le sais, moi, et je le dirai. J'ai à révéler des choses qui feront frémir d'indignation sur le compte